

La classe des Psychis

Arthur Clayton, l'impair marron remonté jusqu'au nez, passa devant un homme et une femme à toute allure, les bousculant sans leur jeter le moindre coup d'œil. Il se dirigeait d'un pas pressé vers le fond du couloir Est du troisième étage. Il s'arrêta devant la dernière porte, celle de l'appartement d'Arvel, son demi frère, et toqua énergiquement.

- Oui... lui répondit on calmement de l'autre côté.

Le fait de toquer à la porte d'un bureau, ou d'une habitation, était une habitude dénuée de côté pratique depuis que les poignées à reconnaissances d'empreintes digitales avaient été installées à chaque porte, mais les habitudes sont parfois dures à effacer.

- Tu sais bien que je ne peux pas toucher ces poignées grommela t'il à l'intention de son interlocuteur situé de l'autre côté. Ouvre moi s'il te plaît, dit il d'un ton insistant, c'est moi.

- Non, t'inquiète pas fréro, tu peux le faire, j'ai modifié ma base de donnée, tu ne risques rien. Tu peux l'ouvrir sans t'inquiéter.

Arthur posa donc ses doigts tremblants sur la poignée, qui après une analyse rapide déverrouilla contre toute attente les protections. Il entra, étonné de ne pas entendre la sirène. La porte donnait sur un petit vestibule. Il poussa la porte derrière lui et la referma promptement.

- Vas y, entre dans le salon et sert toi un verre, je termine mon bain et je te rejoins.

- OK. Tout en se servant un « Djirk malaga », il dit à son frère, qui dans la salle de bain enfilait un peignoir sécheur :

- Au fait, comment as-tu fait pour trafiquer la poignée ? Mes empreintes sont dans le fichier central de la police depuis que je suis recherché pour meurtre, et pourtant je suis entré comme un rien ?

- Tu oublies peut être que je suis programmeur moi aussi. Prévoyant ta venue, j'ai demandé à un ami policier de me filer une version du fichier central datant d'une semaine. A cette époque tu ne faisais pas parti des criminels recherchés ! Il m'a suffi de remplacer la version actuelle du fichier contre cette version pirate, et le tour est joué...

- Astucieux... Je crois que je n'y aurais pas pensé. Mais, et cet ami, il t'a sûrement posé des questions, non ?

- Ne t'inquiètes pas. Il m'était redevable d'une certaine façon. Il ne me trahira pas, ça lui causerait trop de tord. Et puis, si ça peut te rassurer, nous ne portons pas le même nom toi et moi, et notre père ne m'a pas reconnu comme enfant légitime, contrairement à toi : alors aucune chance de faire entre nous le moindre rapprochement. Tu es rassuré : personne ne sais que tu es ici.

- C'est bon, je peux souffler alors...

- Une question au fait. Comment t'as fait pour passer la porte du bas, tu as attendu que quelqu'un sorte, non ?

- Oui, c'est ça. Ils m'ont tenu la porte, et j'ai donc pu éviter le contrôle digital. Ca fait deux heures que je poireaute dans le coin. Y a vraiment personne qui sort d'ici on dirait... C'est un coin très tranquille.

- Et oui je sais, je suis le seul terrien de moins de soixante ans à habiter la résidence. Et puis à onze heure du soir à cet âge là les autres résidents ne sortent plus trop, ils préfèrent rester devant leur poste de TV à écouter des nouvelles de la contre attaque que vont mener les militaires contre le système Irsutien, suite à leur audacieuse offensive contre quelques postes stratégiques voilà douze ans déjà...

Raymond Karussof enfila son gilet gris, attrapa son chapeau noir et sortit de son bureau, suivant son chef de secteur.

- Et si nous allions déjeuner chez Markichili, au coin de la rue avant que le colonel avec qui je dois collaborer n'arrive ? Lança t'il à son supérieur comme il refermait la porte derrière lui.

- Ils font des tagliatelles au saumon ? Questionna le chef Simon alors qu'ils marchaient dans le hall du commissariat central.

- Je crois oui. Ils font toutes sortes d'autres pattes succulentes et pour pas cher en plus. Dit il en poussant la porte principale qui donnait sur la rue.

- Au fait, vous en êtes ou avec le fugitif Clayton ?

- L'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, monsieur.

- Pourtant ça semble clair comme de l'eau de roche : on a retrouvé quelques cheveux appartenant à ce Clayton à proximité immédiate du corps décapité du programmeur Yvania Krosnova. Il n'y a aucun doute sur l'origine du meurtrier il me semble inspecteur Karussov ?

- Tout le porte à croire monsieur, mais certains éléments sont louches dans cette affaire et j'aimerais les éclaircir. Dans la rue, quasi déserte soufflait une légère brise fraîche.

- On n'a toujours pas retrouvé la tête, c'est bien ça ?

- Exact. Nous arrivons chez Markichili monsieur. Terrasse ou intérieur ?

- Mangeons à l'intérieur, nous serons plus tranquilles pour bavarder de cette affaire, et surtout plus au chaud.

- Bien.

Un garçon habillé de façon très colorée (chemise à rayure mauve blanche et rouge, pantalon bordeaux, chaussures jaunes) s'avança vers eux. L'inspecteur Karussov lui dit :

- Deux places, côté jardin s'il vous plaît.

Le garçon les invita à le suivre jusqu'à une petite table douillette située sur le fond du restaurant italien, à côté d'un écran recouvrant tout un pan de mur et imitant à la perfection un jardin animé.

- Cette table vous conviendra t'elle messieurs ?

- Parfait, répondit le chef Simon, par pure politesse.

Ils s'assirent. Deux écrans holographiques comportant la liste des menus se dessinèrent devant chacun d'eux comme les capteurs situés dans les sièges détectèrent leur présence.

D'autres capteurs, situés sous la nappe, notèrent les mouvements des doigts des deux hommes qui, en l'air, tournaient les pages virtuelles de façon à consulter l'intégralité de la carte.

- Le choix est assez important, gloussa le chef Simon en se passant la main sur son menton mal rasé, mais je crois que je vais quand même prendre mes tagliatelles au saumon.

- Quand à moi, je prendrai comme d'habitude, je prends toujours la même chose dans ce resto.

Le micro situé à côté des minuscules capteurs de mouvement de doigts enregistra la commande et l'envoya aussitôt en cuisine, ils seraient servis par le garçon coloré dans une dizaine de minute.

- Revenons en à notre discussion Karussov. Qu'est ce qui vous semblait louche dans cette affaire que je vous ai confié ?

- Ah, oui. Plusieurs choses en fait. La première : on n'a pas retrouvé l'arme du crime, et on ne sais même pas ce qu'elle est : on sais juste que la précision de la découpe est d'ordre chirurgical.

- Quand vous aurez mis la main sur cet Arthur Clayton, peut être qu'il vous dira avec quoi il a décapité sa victime, sans doute un laser de moyenne puissance portatif comme on en utilise les robots chirurgicaux.

- A supposer que ce soit ça, il faudra surtout qu'il me dise pourquoi il l'a fait. Les deux personnes se connaissaient depuis trois ans au moins et avaient l'habitude de travailler ensemble. Or je ne vois aucun mobile permettant de justifier ce meurtre.

- L'amour peut être ?

- Vous savez bien que non : l'analyse de leurs derniers profils psychologiques, déposés au ministère de la santé et réactualisé tout les deux ans n'ont révélés aucune attirance. Et de plus la victime voyait quelqu'un.
- Folie pure alors ?
- Même chose monsieur : le profil ne révèle rien de tel chez cet individu, sinon il aurait été soigné en conséquent et mis sous observation médicale automatisée.
- Alors quoi, trouvez une raison mon garçon !
- Je suis d'accord là dessus, ce qui nous manque, c'est bel et bien un mobile !

Le vide spatial s'étendait autour du petit croiseur deux places le «vaillant de phobos III» qui se dirigeait vers la Terre. Le colonel Fergusson relu le rapport pour la dixième fois, attristé. Sa petite amie, programmeuse pour l'armée, qu'il avait vu lors de sa dernière permission deux semaines auparavant, venait d'être décapitée. Il avait demandé l'autorisation au conseil militaire le droit de mener une enquête interne, afin de déterminer les causes de son décès, négligeant de leur préciser son lien étroit avec la victime. Cette autorisation venait de lui être accordée, et il se dirigeait par conséquent sur les lieux du crime. Il avait carte blanche. Le rapport mentionnait qu'une affaire avait également était ouverte par la police locale : l'inspecteur Karussof, en charge du dossier, serait la première personne qu'il devrait contacter une fois arrivé sur place.

- Arrivée prévu au spatioport de Green Land city dans dix minutes, veuillez attacher votre ceinture, nous amorçons la phase d'approche finale par une entrée atmosphérique qui débutera dans cinq minutes.

Sur les conseils du cerveau commande qui se chargeait intégralement du pilotage, le colonel Fergusson s'attacha confortablement dans son siège, puis rangea ses papiers dans son attaché case qu'il fixa fermement à la table se situant sur sa droite par le biais de liens magnétiques. Alors que des flammes causées par les frottements commençaient à lécher l'avant du vaisseau et que des tremblements se faisaient sentir de plus en plus, une question lui taraudait l'esprit : pourquoi l'avoir décapitée ? Pourquoi elle ? Il ne lui connaissait aucun ennemi. Il ne pouvait pourtant croire à l'acte gratuit. Sa mort devait être liée à son travail. Il le sentait. Il faudrait qu'il en discute avec l'inspecteur terrien.

Les secousses s'intensifièrent de façons exponentielles pendant une dizaine de secondes qui auraient pu paraître dix fois plus à n'importe qui d'autre, mais le colonel ne s'en souciait guerre, son esprit tout occupé à autre chose. Puis toute vibration cessa : le vaisseau venait de passer en régime de vol à haute altitude. Cinq minutes plus tard, le «vaillant de phobos III» se présentait devant la piste sept du spatioport pour atterrir. Après un contrôle de routine, le vaisseau se posa enfin, puis roula jusqu'au terminal, dégageant la piste pour laisser place à d'autres astronefs.

- Bienvenue au spatioport de Green Land city colonel. Nous allons nous occuper de vos bagages, dit un sergent, posté en faction sur le tarmac pour l'accueillir.

- Très Bien. Vous pouvez faire venir un véhicule, sergent, je dois me rendre au commissariat le plus tôt possible. On m'y attend.

- C'est déjà fait colonel, vous allez pouvoir admirer la précision des nouveaux taxi-droïdes. Sur ces mots, le sergent sortit une télécommande de sa poche et pressa un de ses boutons. Peu de temps après un véhicule sans pilote humain s'avança jusqu'au sas de débarquement du vaisseau. Une porte s'ouvrit verticalement, laissant entrevoir un intérieur plutôt luxueux. Après s'être fait salué et avoir salué en retour, le colonel Fergusson pénétra dans le taxi-droïde, la porte se refermant derrière lui.

- Destination monsieur ? Lui demanda le cerveau commande du taxi alors qu'une ceinture magnétique automatisée s'occupait de s'enrouler autour de lui afin de le protéger contre une éventuelle sortie de route.

- Centre ville. Commissariat central. J'ai rendez vous dans une demi heure précisément avec un inspecteur.
- Bien monsieur. Votre ceinture est attachée : nous pouvons décoller. Alors que l'engin s'éleva à un mètre cinquante au dessus du sol pour prendre de la vitesse, le colonel, demanda au cerveau commande :
- C'est étrange, je ne suis jamais monté dans un taxi complètement automatisé. Vous êtes une version très récente donc ?
- Oui monsieur. Je ne suis pas encore sur le marché. Je suis une version test, et vous êtes le premier passager officiel à bénéficier de mes services.
- Très bien alors. Mais je n'étais pas au courant de ce développement technologique. C'est étrange car ma compagne travaillait pourtant dans ce domaine, et elle n'avait pas l'air au courant non plus. Qu'est ce qui vous différencie de la précédente génération des cerveaux commande au juste?
- Vous comprendrez que je ne puis vous révéler tout ce que vous voulez savoir monsieur, et vous m'envoyez désoler, ce projet est semi confidentiel. Je peux cependant vous dire que je suis de la classe des Psychis, génération II. C'est-à-dire que j'ai une capacité de calcul équivalente, voire meilleur, que celle d'un cerveau commande pilotant un vaisseau amiral, mais qu'en plus m'on interface homme machine est bien plus développée, comme vous avez pu, je présume, vous en apercevoir.
- Oui effectivement, c'est impressionnant, on dirait que l'on a à faire à un être humain quand on s'adresse à vous. Vous parlez vraiment comme un homme, cher Psychis II. C'est très agréable.
- Je vous remercie monsieur. Je ne manquerai pas d'en faire mention à mes concepteurs. Psychis II s'abstint cependant de lui révéler qu'en lui faisant ce compliment, il n'était pas loin de la vérité.

Une dizaine de minutes passa. Le taxi-droïde amena le colonel devant la porte du commissariat. Avant que celui-ci ne sorte, le cerveau commande ouvrit la boîte à gant du véhicule, et dit, présentant un petit boîtier noir :

- Prenez ce bippeur, lorsque vous aurez à nouveau besoin de mes services, pour vous ramener à vos quartiers, appelez moi, je serai en stationnement dans un parking non loin d'ici.
- Très bien Psychis II, je n'y manquerai pas. Comme il dit cette phrase la porte s'ouvrit, coulissant verticalement. Il se leva et se dirigea vers l'entrée du commissariat sans prendre la peine de la refermer. Il franchit le hall principal jusqu'à l'accueil où on le renseigna sur la localisation du bureau de l'inspecteur Karussof. Deux minutes plus tard il toquait à la porte imitation bois laissé entre ouverte.
- Je peux vous aider lui lança un jeune homme assis derrière son bureau, stoppant la lecture d'un rapport.
- Inspecteur Karussof ? Je suis le colonel Fergusson. Nous avons rendez-vous.
- Oui, très bien. Je vous attendais. Ponctuel à ce que je vois. Il jeta un rapide coup d'oeil à la pendule murale : deux minutes d'avance. On ne plaisante pas dans l'armée, pensa t'il furtivement. Entrez et fermez la porte, ça permettra à ma poignée d'enregistrer vos empreintes et de pouvoir vous reconnaître par la suite. Nous serons aussi plus tranquilles pour bavarder. Le colonel, légèrement surpris par la présence d'autant d'assurance chez une jeune personne, s'exécuta, puis pris la chaise que lui présentait l'inspecteur.
- Bien, vous avez souhaité mener une enquête interne à ce qu'on m'a dit.
- Effectivement. La victime, Yvania Krosnova, est programmeuse pour l'armée, il est naturel qu'une enquête interne soit ouverte. Comme vous avez également ouvert une enquête, il m'a paru évident de venir vous parler en premier. Je ne tiens pas à empiéter sur vos plates bandes.

- Très bien, d'autant que je consens volontiers à coopérer. En plus, je pense que votre aide sera pour moi très enrichissante. Cette affaire me paraît pour le moins étrange, et au moins deux avis seront nécessaires si nous voulons nous en sortir et comprendre ce qui s'est passé.

- On m'a hyperfaxé vos premières notes. Je les ai consultées durant mon trajet. A ce que j'ai pu voir, nous n'avons pas de mobile pour le crime.

- C'est cela. Vu la découpe parfaite de la tête, on peut exclure un suicide : il s'agit bien d'un crime. Le coupable, un certain Arthur Clayton est en fuite. Il connaissait la victime puisqu'ils travaillaient dans le même service.

- La victime avait elle de la famille ? Demanda le colonel qui bien qu'ayant eu une liaison avec Yvania, l'ignorait tout simplement.

- Non, son père, journaliste incisif, et sa mère chroniqueuse en chef, ont été condamnés à l'exil il y a six ans.

- Pour quelles raisons ?

- Trahison, officiellement. Officieusement, ce qu'ils écrivaient n'était pas du goût de tous. Les services de l'empereur ont sans doute voulu se débarrasser d'eux. Ils y sont parvenus : les deux sont décédés il y a deux ans et demi sur l'une des planètes du système d'Inferno, alors qu'ils extrayaient sous la contrainte du minerai.

- Revenons à l'assassin. Pas de relations chez qui il aurait pu se réfugier en évitant les contrôles digitaux ?

- Un père décédé, lui aussi. Une mère inconnue. Pas de frères ni sœurs. Aucun cousins ni oncle ni tante, la belle affaire. Nous perquisitionnons son appartement en ce moment même. L'analyse de son habitat nous fournira sûrement un indice, quelqu'un de son entourage chez qui il se trouve peut être en attendant que la situation se calme. L'équipe que j'ai envoyée doit me faire parvenir les résultats sur le réseau d'un instant à l'autre.

- Bien. Rien à voir, savez vous si le travail de la victime peut être à l'origine du crime ?

- Je n'en sais rien. Et, à priori vous êtes mieux placé que moi pour le dire. Vous avez accès à ce qu'elle faisait. Moi, on m'a juste autorisé à savoir qu'elle était programmeuse. Détail bien mince en réalité.

- Je n'en sais rien plus. Elle travaillait sur la mise au point de cerveaux commandes perfectionnées.

- Par perfectionnés vous entendez quoi ?

- Au niveau puissance de calcul dans un premier temps. Au niveau communication homme machine ensuite. D'ailleurs, je me suis fait conduire par un taxi-droïde piloté par un cerveau commande qui, j'ai tout lieu de le croire, est issu des recherches de la victime.

- Un prototype ?

- Oui, c'est cela. Un de la classe Psychis. Vous connaissez.

- Je ne suis pas spécialiste, mais c'est celui qui gère le pilotage des vaisseaux amiraux.

- C'est cela. Ils sont très performants. Sauf que le cerveau commande qui m'a conduit est de seconde génération. Or je n'en avais jamais entendu parlé avant aujourd'hui. Et pourtant j'aurai du...

- Parlons du passé de la victime. En fouillant un peu dans sa vie, nous pourrions peut être y voir plus clair. Elle avait un petit ami d'après la fouille de son appartement. Mais pas d'identité, aucune photo. Professionnellement, avant de travailler sur Terre elle était sur Mars d'après son dossier.

- Oui c'est ça. Elle travaillait dans une base, alors secrète, sur la mise au point du tout premier cerveau commande Psychis. Une des premières applications de sa création, avant qu'ils n'équipent les vaisseaux amiraux, fut de déterminer une forme optimale de machine capable d'extraire le minerai à la base de la fabrication des réacteurs des vaisseaux amiraux : le pétrium. Malheureusement, son labo a été complètement anéanti il y a de cela douze ans par une attaque pour le moins inattendu des Irsutiens, alors que le prototype était opérationnel et

capable d'effectuer le calcul qu'elle avait lancé. Ceux-ci n'avaient, croyaient on, pas la capacité de nous atteindre physiquement. Nous pensions qu'ils n'avaient pas accès au voyage hyperspatial, qu'ils étaient bloqués dans leur système par le caractère fini de la vitesse de la lumière. Nous nous trompions lourdement.

- Histoire malheureuse je sais, j'étais même à cette époque. Pas encore entré à l'école de police. Mais nous prendrons bien notre revanche un jour ?

- Qui sais ? Si la génération deux est au point, cela pourrait être pour bientôt. Retournons à nos moutons. Après cela, la victime a rejoint un autre laboratoire militaire, toujours sur Mars.

- Elle travaillait sur quoi ?

- J'imagine à reconstruire ce qui avait été détruit. Puis, il y a de cela trois ans elle est arrivée sur Terre où elle y a rencontré son assassin présumé.

- Et vous croyez qu'elle oeuvrait pour l'élaboration d'une seconde génération ?

- C'est en effet ce que je pense, bien que je n'ai aucune preuve, hors mis ma rencontre tout à l'heure avec ce taxi-droïde.

A cet instant, un petit bip émanant de l'ordinateur situé sur le bureau de l'inspecteur, sonna. Celui-ci pris note du message encourageant que l'équipe de fouille de l'appartement de l'assassin présumé venait d'écrire.

- Ca y est ! Dit il. Ils ont trouvé quelque chose.

- Quoi ? Dites.

- Ils ont trouvé un lien familial avec cet Arthur Clayton. Apparemment il a un demi frère : Arvel Beaufrois, qui habite au 48 de la vingt neuvième rue, ici même, à Green Land city.

Arthur Clayton dormait sur le canapé blanc crème du salon, d'un sommeil léger. Il cauchemardait vraisemblablement. Arvel, qui venait de se réveiller, passa à côté de son demi frère sans mot dire, se dirigea vers la fenêtre et ouvrit vivement les rideaux. Arthur se retourna, grommelant quelques vagues insultes inaudibles, puis refourra son nez dans le duvet.

- Allez, debout. Je bosse moi. Je ne suis pas en vacances, comme certains... Dit Arvel, d'un ton sarcastique.

- Hmmm. Tu crois que ça m'amuse. Si encore je l'avais tuée, mais pas du tout. Je devais le faire. Qui voudra me croire se plaignit il avant de bailler à se déboîter la mâchoire.

- De quoi tu parles ? De ton crime ?

- Oui, mais je t'assure que ce n'était pas un crime !

A cet instant, alors que tout était calme, la porte d'entrée s'ouvrit violemment dans un vacarme époustoufflant, une horde de policiers pénétrant dans l'appartement arme au poing et se ruant vers les deux habitants, leur hurlant de s'allonger sur le sol. En deux temps trois mouvements, sans n'y rien comprendre, Arthur et Arvel se retrouvèrent maîtrisés, les deux mains dans le dos, ligotées par des menottes magnétiques.

- Bonjour monsieur Clayton dit un policier resté en arrière, vêtu dans un impair gris. Je suis l'inspecteur Karussof. J'ai quelques questions à vous poser. On les amène au poste cria t'il à l'intention de la brigade d'intervention.

Quelques minutes plus tard, après une injection de produits neurostimulants, sanglé à un siège, dans la salle d'interrogatoire, l'assassin présumé donnait le change à l'inspecteur Karussof et au colonel Fergusson qui alternativement posaient des questions.

- Commençons par les questions d'usage. Vous vous appelez Arthur Clayton, vous avez trente sept ans.

- C'est exact.

- Vous êtes programmeur pour une boîte travaillant en collaboration avec l'armée, BioComputer c'est ça ?

- Toujours vrai.

- Votre seule famille est votre demi frère : Arvel Beaufrois.
- Oui.
- Vous travailliez avec Yvania Krosnova, également programmeuse.
- Je travaille toujours avec elle, lança Arthur, sachant l'effet que ferait sur ses interrogateurs cette réponse sordide.
- En effet, ceux-ci s'échangèrent un regard emplî à la foi d'interrogation et d'effroi.
- Vous ne ferez pas longtemps le malin, cracha le colonel. Lorsque votre culpabilité sera pleinement établie, vous finirez vos jours sur les mines pénitentiaires de Vesta. Croyez moi, les gars qui bossent là bas ne sont pas des tendres.
- Yvania m'a fait promettre, d'une certaine façon, de ne pas vous révéler ce qui s'est passé, pourquoi elle a perdu sa tête. Par contre, je n'ai pas promis que je ne répondrai pas à vos questions.
- Si j'ai bien compris, on doit jouer aux devinettes, soit. Nous allons jouer.
- Ne le prenaient pas mal inspecteur. Je ne veux pas me battre contre vous, mais je ne PEUX pas vous dire ce qui s'est passé, vous comprenez, je ne PEUX pas, insista il.
- Son visage reflétait à présent la peur, comme s'il l'avait échappé de justesse. Mais échappé à quoi ?
- Vous craignez pour votre vie ? Lança le colonel, qui subitement eu une intuition.
- Oui.
- Vous ne pouvez pas nous dire ce qu'il s'est passé, mais si on vous pose les bonnes questions, et si celles-ci révèlent ce qu'il s'est passé, alors vous ne craignez rien ? Poursuivi t'il.
- Oui, toujours vrai.
- Etes vous équipé d'une puce cérébrale ? Conclu le colonel, devant l'étonnement de l'inspecteur.
- Oui, lâcha t'il, soulagé.
- A cet instant, l'inspecteur Karussosof n'y comprenait plus rien.
- Une puce cérébrale ? Répéta t'il.
- Une puce cérébrale, répondit le colonel. C'est un contrôleur mental qui vérifie tous les dires de son hôte. Selon les modèles, elle est équipée d'un système explosif qui réduirait en bouilli ses neurones pour peu qu'il révèle de façon active ses pensées.
- Vous voulez dire que ce système lui empêche de nous révéler la vérité.
- De façon active, inspecteur, rectifia t'il. La mine est inactive si il ne fait que répondre à nos questions, sans prendre l'initiative de révéler quelque chose par lui même. Puis, se tournant vers l'accusé : est-ce que je me trompe monsieur Clayton ?
- Aucunement, colonel. Vous avez tout juste pour l'instant.
- Nous pouvons le faire opérer alors, ainsi il parlerait librement, pensa l'inspecteur.
- Impossible, la mine est équipée d'un système de cryptographie quantique infalsifiable. On ne peut par conséquent lui enlever, et il devra vivre avec toute sa vie, sauf si la personne qui lui a fait ça la déprogramme.
- Mais quel être perfide a-t-il pu lui jouer ce tour diabolique ?
- Mais oui, c'est vrai ça, qui ? Votre supérieur ? Demanda le colonel.
- Non.
- Une connaissance ? Dit l'inspecteur.
- Oui.
- Un collègue de travail. Reprit le colonel.
- Oui.
- Lequel ?
- Je ne peux pas répondre.
- Yvania ? Proposa l'inspecteur à tout hasard.

- Oui ! Il paraissait à nouveau soulagé, le colonel Fergusson, par contre semblait très contrarié.
 - Pourquoi ? Avait elle un intérêt particulier à faire ça ?
 - Précisez...
 - A vous infliger cette torture.
 - Non, si ce n'est que je ne parle pas.
 - Avez elle un intérêt à mourir ?
 - Soyez plus précis inspecteur.
 - Euh, je ne vois pas bien. Colonel, vous voyez ?
 - Je pense qu'il veut qu'on insiste sur la façon dont elle est morte. C'est bien ça Clayton ?
 - Oui, c'est bien ça.
 - Alors, avez elle un intérêt à se faire décapiter ?
 - Ca va très certainement vous étonner : OUI !
- Nouveau regards surpris échangé par les interrogateurs.
- C'est une blague ? Hurla le colonel qui visiblement ne connaissait pas aussi bien que cela cette Yvania.
 - Oh que non. Je suis toujours sérieux.
 - Mais alors, quel est cet intérêt ? S'exclama l'inspecteur.
 - Je crois que c'est la question à dix mille crédits... Répondit avec humour le prisonnier. Et franchement, là si vous trouvez : bravo !
 - Cela avait un rapport avec son travail ?
 - Oui.
 - Travailliez vous sur le même sujet ?
 - En grande partie, mais pas sur la totalité.
 - Ce sujet touchait il aux cerveaux commandes Psychis ?
 - Je vois que certains ont accès à des informations d'un caractère assez secret. Bonne réponse.
 - S'agissait il de l'élaboration de la deuxième génération ?
 - Oui, mais en partie.
 - Il y a autre chose ?
 - Oh que oui...
 - Je suppose que vous avez été contraint de collaborer avec elle.
 - Oui, sur la décapitation en tout cas.
 - L'arme du crime, c'était bien un laser chirurgical.
 - C'était bien un laser chirurgical.
 - Et la tête ? Où est elle ?
 - Si tout à l'heure c'était la question à dix mille crédits, la elle est à cent mille. Précisez.
 - Sa tête est intacte ?
 - Oui.
 - Elle se situe sur Terre ?
 - Non.
 - Sur Mars ?
 - Non plus.
 - Dans un des systèmes contrôlés par l'empereur.
 - Pas actuellement.
 - Dans l'espace alors ?
 - Exact.
 - A l'intérieur d'un vaisseau ?
 - Oui.
 - Récapitulons proposa le colonel, déconfit. Premièrement, monsieur Clayton, qui travaillait avec Yvania Krosnova à la réalisation de cerveaux commandes Psychis II l'a décapité, sous sa

propre volonté, lui interdisant de révéler de quoi il retournait sous peine de lui faire exploser la tête. Deuxièmement, on apprend que la tête de cette Yvania est conservée à bord d'un vaisseau. On sais également que la décapitation a un lien avec l'élaboration des Psychis, mais lequel ?

- Creusez par là, leur souffla Clayton.

- Ne devraient on pas aussi poser des questions sur les Psychis ?

- Si vous voulez.

- Comment se fait il que la génération II ait une interface homme machine qui lui permette de communiquer de façon si naturelle avec nous ? Pensa le colonel qui se remémorait sa discussion avec le taxi-droïde.

- TRES bonne question. D'après vous ? Vous brûlez là.

- S'il est si proche d'un humain, c'est qu'il doit être à moitié humain.

- Oui, oui, c'est ça ! Clayton devenait hystérique.

- Mais comment ? Vous avez réussi à programmer le cerveau humain ? Demanda l'inspecteur, étonné.

- Non.

- Mais, alors... Pensa tout haut le colonel, il contient un véritable cerveau humain ?

- OUI !!! Vous le tenez votre lien entre Yvania et les Psychis. Vous y êtes presque.

- Si Yvania a été décapitée, son cerveau se trouve avoir été intégré à un cerveau commande Psychis II... Dans un vaisseau spatial ! C'est pour ça qu'elle est dans l'espace, à bord d'un vaisseau. Mais c'est monstrueux.

- Et c'est pourtant la vérité. Il y a cependant encore une erreur qu'il vous faut trouver.

- C'est-à-dire ? Demanda le colonel.

- Une imprécision à rectifier sur les cerveaux commandes.

- Se peut il que les Psychis de première génération soient aussi constitués d'un cerveau humain ? Mais pourtant, ils sont moins, comment dire...humains, hasarda le colonel.

- C'est vrai : conclusion ?

- C'est monstrueux ! Un cerveau d'enfant ?

- Et oui... Pour des raisons de contraintes techniques que je ne pourrais vous expliquer, incorporer un cerveau adulte était à l'époque impossible. Maintenant c'est chose possible...

- Se pourrait il que le cerveau d'Yvania soit celui du taxi-droïde rencontré par le colonel ? Supposa l'inspecteur.

- Impossible, s'en ai un autre. Je vous ai dis qu'Yvania, ou plutôt son cerveau était...

- A bord d'un vaisseau, compléta le colonel. En fait, elle est le cerveau commande de ce vaisseau ?

- Oui !

- Est-ce un vaisseau amiral ?

- Pas tout a fait...

- Un vaisseau de transport ?

- Non, non. Vous étiez plus proche lorsque vous évoquiez le vaisseau amiral.

- Un vaisseau de combat de moindre importance ?

- Non, c'est l'inverse...

- Impossible, les vaisseaux amiraux constituent la force de frappe la plus puissante de notre flotte ! A moins que...

- A moins que quoi ? Demanda l'inspecteur Karussof, dépassé par les considérations militaires.

- A moins que le cerveau commande enfermant le cerveau de la victime ne soit lui-même aux commandes d'un nouveau type de vaisseau amiral. C'est bien ça monsieur Clayton ?

- Décidément vous m'étonnez. Effectivement, c'est bien le cas. Un nouveau vaisseau de combat ultra puissant.

- Bingo ! Ce vaisseau sera la nouvelle arme pour combattre les Irsutiens ! L'arme qui rivalisera avec leur super vaisseau qui nous a attaqué il y a douze ans ! C'est encore ça ?
- Ca aurait du être la cas, et n'importe quel esprit saint aurait pensé la même chose que vous, mais se vaisseau va causer notre perte en fait. Ce vaisseau a déjà causé notre perte... Si vous trouvez pourquoi, cela dépassera mes espérances les plus folles. Bonnes chances messieurs...

Après une journée complète d'interrogatoire, les deux hommes réussirent enfin à comprendre pourquoi Arthur Clayton avait précisé que ce vaisseau à la foi causerait et avait causé leur perte. Ils apprirent d'abord qu'en réalité dans les versions I et II, la personnalité des cerveaux humains (enfants ou adultes) avait été effacée, au profil d'une personnalité synthétique, programmée. Par contre Yvania, qui avait gardé sa personnalité propre, n'avait pas été intégrée à un Psychis II, mais à un Psychis III. Ils surent enfin pourquoi Yvania avait décidé de se faire intégrer à un nouveau vaisseau de guerre. Etant contre l'empereur, qui avait fait tué ses parents sans raison valable –et les avait fait envoyer, comble de l'ironie, en travaux forcés sur Inferno- elle prit la décision d'œuvrer contre lui, en défendant tant que faire ce peut les systèmes menacés, tel celui d'Irsuti. Il lui suffit, grâce à sa nouvelle capacité de calcul de s'approcher du trou noir le plus proche pour effectuer une boucle temporelle suffisamment longue et ainsi retourner dans le passé pour se faire découvrir par les Irsutiens qui ne manqueraient pas de vite découvrir l'importance de ce Psychis III et de se l'approprier. Psychis III : la plus puissante machine de guerre jamais construite.